



La presse en a parlé.
Nous y revenons.
À partir d'une information
ou d'un évènement récent,
entrées libres interroge
une personnalité, du
monde scolaire ou non.

LE QI : À PRENDRE AVEC DES PINCETTES

DMorgen

26/08/2014

Devenons-nous de plus en plus stupides ? C'est ce que tend à montrer une étude de l'Université de Hartford, selon laquelle le QI moyen devrait baisser de 8 points d'ici 2110. Au 20^e siècle, l'être humain serait devenu de plus en plus intelligent, grâce à la qualité de vie notamment, mais le mouvement serait en train de s'inverser.

Et vous, qu'en dites-vous ?

■ **Jacques GRÉGOIRE, professeur de psychologie à l'UCL :**

« Ces données sont à l'opposé de celles qui sont en général présentées aujourd'hui. On constate plutôt le phénomène inverse. Depuis plus de 50 ans, on observe l'effet « Flynn » : une tendance à l'augmentation du QI dans les pays industrialisés. Cet effet est multifactoriel. Tout être humain naît avec un potentiel de développement de son intelligence, et beaucoup de facteurs favorisent celui-ci : de type biologique, environnemental, éducatif, scolaire... On est aussi dans une société où la stimulation à apprendre est constante tout au long de la vie.

Un autre courant estime quant à lui que l'intelligence est essentiellement déterminée par les gènes, et nie en grande partie les facteurs environnementaux. L'auteur de cette étude appartient plutôt à ce courant. D'après lui, les familles les plus pauvres et moins intelligentes sont celles qui ont le plus d'enfants, ce qui entrainerait

un appauvrissement du patrimoine génétique et une diminution de l'intelligence. Cela ne tient pas la route, pour moi !

Mais que signifie cette notion d'intelligence ? Je rejoins l'idée qu'il s'agit d'une capacité d'adaptation de l'individu à son environnement. C'est ce qui permet de résoudre des problèmes, d'apprendre, d'analyser des situations complexes. Quand on passe un test d'intelligence, on doit résoudre une série de tâches variées et on obtient une estimation de la capacité à agir avec intelligence, d'une manière générale. Le problème est qu'on fait dire beaucoup de choses à ces mesures intellectuelles. C'est en fait un outil à utiliser dans des situations cliniques, d'orientation, et cela fait partie d'un examen global. Ces mesures doivent être passées par des professionnels et interprétées.

Pour moi, il ne faut en tout cas pas utiliser les tests de QI dans l'enseignement ordinaire, cela n'a pas d'utilité. En revanche, il est intéressant de faire passer un bilan global à des enfants en grande difficulté, où la mesure intellectuelle peut intervenir. Les résultats peuvent alors parfois montrer que des enfants qui ont des difficultés d'apprentissage ont une intelligence tout à fait normale. Les enfants dyslexiques, par exemple, ont souvent le sentiment qu'ils sont bêtes, parce qu'ils n'arrivent pas à lire. Après une évaluation intellectuelle, on peut leur dire que, du point de vue de leur intelligence, ils ont tout ce qu'il faut pour apprendre. Ils peuvent donc être aidés à un autre

niveau. Ce qui est important, c'est le sens donné à l'information.

Par ailleurs, la mesure intellectuelle n'est pas le seul facteur à entrer en compte en matière de performances scolaires. Pour apprendre, il faut aussi être motivé, avoir un bon enseignant, être dans un milieu suffisamment favorisé et qui vous soutient...

Un enfant peut aussi avoir de mauvais résultats à un test de QI pour des raisons qui ne sont pas une absence d'intelligence. Le test peut être biaisé, l'enfant peut ne pas maîtriser le français... Parfois, des élèves diagnostiqués comme ayant un retard intellectuel vous remercient parce qu'on reconnaît qu'ils ont des difficultés et qu'ils ont besoin d'être aidés.

Il faut en tout cas toujours être prudent. Il m'est déjà arrivé d'avoir en consultation des enfants qui ont des troubles de l'attention. Pendant les tests, ils n'arrivent pas à se concentrer, et les performances sont affectées. Il faut alors prendre le résultat avec des pincettes et tenir compte de tout le contexte : les conditions de passation, la motivation de l'enfant...

Je me souviens aussi d'un directeur d'école qui souhaitait faire passer des tests de QI à tous ses élèves, pour former des classes de niveau intellectuel... Là, c'est une dérive ! Il vaut mieux partir des besoins de l'élève. Par exemple, certains enfants à haut potentiel préfèrent ne pas changer d'école. Il faut leur permettre de vivre leur vie ! » ■

BRIGITTE GERARD